



OHÉ

MAI 1945 — 3 fr.

PARTISANS!

JOURNAL FONDÉ PAR UN GROUPE DE F.T.P.

Notre point de vue

On s'est retrouvé. Des vieux copains F. T. P., aujourd'hui, un Tel est à l'usine, tel autre cherche du boulot, les autres sont à l'armée. On a parlé du temps passé et on a discuté.

On a parlé du vieux temps où les flics n'étaient pas résistants, les patrons n'étaient pas « patriotes », les culottes de peau étaient encore dans la naphthaline, et l'eau bénite était réservée aux messes de Pétain et aux départs de la L.V.F.

Aujourd'hui tout le monde a été résistant, tout le monde s'embrasse.

Ça serait parfait si nous, les F.T.P., on n'avait pas l'impression d'être en trop.

On est au regret, mais on est encore en vie. On est même pas en Alsace, mais à Paris, et on n'a même plus envie d'aller voir le Rhin quand on a contemplé les nouveaux souverains. Certains de nous y ont été, les derniers mois de l'an dernier. Ils sont revenus juste à temps, et quand ils ont bien admiré le gouvernement ; Schneider toujours en train de se sucrer, les G.M.R. rebaptisés et bien armés, les collabos gâtés, choyés, à la Santé.

Les copains n'ont plus envie de remonter et les F.F.I. qu'ils étaient ont refusé de signer l'engagement dans l'armée.

C'est pas que c'était mieux à l'armée.

Il n'y a plus de commissaire F.T.P. Il y a des mess d'officiers.

Les copains ont donc discuté, chacun a sorti un journal, on les a lu, on a ri, puis on s'est mis en colère.

Dans « l'Huma » on demandait aux ouvriers de travailler, mais à la deuxième page on disait que l'Etat vend du matériel à Franco. Somme toute, du matériel fabriqué par les ouvriers sur les conseils de « l'Humanité ».

Dans le « Popu » et plusieurs autres journaux, on a lu que le préfet de police a félicité de « leur sagesse » les G.C.R. qui ont accepté de se laisser désarmer.

Avant toute discussion on a pensé : si le préfet de police les félicite, c'est qu'ils se sont fait posséder.

Puis on a lu « Libération », « France-soir », etc., et toute la séquelle des nouveaux canards à grand format. Et enfin « France d'abord », le journal officiel des F.T.P. On a lu beaucoup de grands mots, mais rien qui ressemble à ce que disaient entre eux les F.T.P. dans l'illégalité.

On a eu l'impression que ça n'était pas écrit par des F.T.P. ou bien alors par des ex-F.T.P. qui fréquentent aujourd'hui des mess d'officiers.

On a plié les journaux et on s'est dit : « Mais alors, les copains ont juste le droit de la fermer et de se faire tuer ».

Qu'est-ce qui nous prouve qu'ils sont d'accord avec les copains, ces naphthalinés, ces marchands de canons et ces champions du goupillon ?

Nous on trouve que ça tourne pas rond. On va voir ce qu'ils en penseront.

Voilà la raison de

OHÉ PARTISANS !

Quand un "Patron Patriote"
Rencontre un autre
"Patron Patriote"
Ça fait
un "Trust Antipatriote"

MOBILISATION

ON mobilise les jeunes classes. Les copains J.C., F.T.P. qui n'ont pas été volontaires ou qui sont revenus vont partir dans les casernes.

Dans les casernes où les naphthalinés prennent tous les jours le dessus.

Un petit exemple :

A Vincennes, deux lieutenants ex-F.T.P. sont aux arrêts. Motifs avoir lu et diffusé des discours de Marty et Thorez. Et pourtant, M. Thorez ne dit pas : A bas l'armée bourgeoise. Mais la mesquinerie et les rancunes de classe sont plus fortes que tout : Tu n'es pas bourgeois, mon bonhomme, tu as été F.T.P. Bon. T'aurai à l'œil. Et hop, à la première occasion, je te fous dedans.

Voilà l'armée « populaire », « démocratique », « issue de la fusion des vaillants F.F.I et de ceux qui en Arrique », etc., etc.

Fumisterie. Mais la Direction des F.F.I. au Ministère de la Guerre a été dissoute et la nouvelle a été censurée. Fabien disparu, est remplacé par une culotte de peau.

Personne n'a protesté.

Enfin, où veut-on en venir ?

Museler le peuple. Mais pourquoi personne ne s'élève contre ça ?

A cause des Américains. Mais, bon Dieu, du temps des S.S. on gueulait contre Vichy. Pourquoi se tait-on aujourd'hui ? Et pourquoi tous les copains sont morts ?

De Bruno à Gabriel Péri, de Semard à Manouchian. Pour cette saloperie ? Pour de Gaulle ? Pour rien ? Pour les bourgeois qui s'empiffrent quand les copains se battent sans souliers, sans armes et sans vêtements ?

Pour la balayette tricolore, au nom de quoi. On dit aux gars : « Travaille d'abord et crève ensuite. » Et la mobilisation dans l'armée bourgeoise comme bouquet final.

Nous n'en voulons pas, parce que nous sommes du peuple. Parce que nous ne voulons pas renforcer l'appareil d'oppression des capitalistes. Parce que nous ne pouvons accepter de tels mensonges. Un peu de franchise, messieurs.

Si vous nous envoyez au casse-pipe, dites-nous au moins pour qui ?

A bas l'armée bourgeoise !

Vive l'armée F.T.P., l'armée du peuple !

ANTON

U.R.S.S. 1917

La patrie c'est nos usines

FRANCE 1945

La patrie c'est les usines
de Schneider, de Wendel etc...

Sans

Ni

Bottes



Médailles

COMBATS F.T.P.

L'exécution du maire de Puteaux

1^{er} juillet.

Le Régional informe le C.E. de la compagnie F. T. P. Saint-Just que le maire de Puteaux, le réactionnaire, le dénonciateur et le trafiquant Georges Barthélemy, doit être exécuté. C'est, paraît-il, un ordre de Marty et il y aurait déjà une équipe F.T.P. sur les dents.

La compagnie Saint-Just aime arriver la première. Un camarade habitant Puteaux est chargé de recueillir tous les tuyaux possibles ; Marianne, une camarade du service de renseignements de la compagnie, va également sur les lieux et revient avec un plan détaillé. L'expédition est décidée pour le 8, mais ce matin-là, une bonne alerte empêche Serge d'arriver au rendez-vous — le moteur de la « bagnole » fait des siennes. Bref, tout est remis au lundi 10 ; départ à 9 heures. Théo, commi saire aux effectifs, Gil, Bébert, Christian et Leblon qui remplace Serge. Chacun a deux revolvers, sauf Leblon qui tient la mitraillette.

Arrivée à 9 heures 25, l'auto se range devant la poste contiguë à la mairie de Puteaux, on stoppe dans le sens de la descente, naturellement. Théo et Christian vont s'asseoir sur un banc dans une sorte de petit square. Bruno, le copain de Puteaux, vient les rejoindre, il a combiné tout un plan avec un ami qui travaille à la mairie. L'ami passe devant nous et suit un petit chemin, cela indique que Barthélemy n'est pas encore arrivé. Bruno et Christian se lèvent et font les cent pas dans la rue pendant que les trois copains, qui sont dans la traction, font des sourires aux jeunes filles de la poste qui les regardent par les fenêtres.

9 h. 55. Bruno aperçoit Barthélemy et dit à Christian : « Je crois bien que c'est lui qui arrive, vas-y » ; et Bruno le quitte ainsi que cela était prévu dans le plan. Barthélemy marche vers la mairie et dépasse Christian qui ne tire pas par crainte d'une erreur toujours possible. Il sort son pistolet et appelle l'homme : « Etes-vous M. Bar-

thélemy ? » Le maire se retourne, voit l'arme et répond négativement. Christian demande les papiers. Barthélemy porte la main à sa poche et fonce sur le copain qui tire aussitôt : le maire

s'écroule. Christian et Théo qui s'étaient approchés vident leurs chargeurs et fonce vers l'auto.

Tout le monde est aux fenêtres, les petites filles de la poste regardent ahuries en collant leurs nez aux vitres — quelques personnes courent dans les entrées — Leblond lâche de l'auto une rafale de mitrailleuse sur le corps et Bébert tire aussi deux coups de feu.

Le moteur de l'auto avait été arrêté afin que rien ne paraisse suspect et Gil devait le faire tourner au premier coup de feu, mais il a été si absorbé par la scène qu'il n'y a même plus pensé. Tout le monde gueule un peu. Le moteur ne veut pas partir, Théo descend et pousse l'auto pendant deux minutes — deux drôles de minutes !

La « bagnole » démarre, Théo monte. En quelques secondes, c'est du cent à l'heure. On passe sur le pont de Neuilly-Champ de Course, de Maisons-Lafitte, puis crochet jusqu'à Versailles et retour par la porte d'Orléans.

Le lendemain, au rendez-vous, Bruno donne les commentaires divers. Un ouvrier à dit, dans le « bus » : « Ce soir, il y aura de la viande saouïe à Puteaux ». Les gardes du corps de Barthélemy étaient dans la mairie, ils ont vu la scène, c'étaient des hommes prudents, voilà toute l'histoire.

Quelques jours plus tard, Bruno était tué par un Allemand sur un quai de métro, à Pasteur ; Leblond fut arrêté... plus de nouvelles. Barthélemy n'était pas un vulgaire P. P. F. ou R. N. P., c'était l'image parfaite de la corruption capitaliste, il y a encore beaucoup de Barthélemy, mais il y a aussi beaucoup de Bruno et il n'y aura jamais d'union sacrée entre eux.

**Nous les rechanterons
nos vieilles chansons**

ZIMMERWALD

Fionniers rouges, marchons en colonne.
Nos pas martèlent le sol.
Drapeau rouge éclatant au soleil du

[levant
Emergeant de la houle des blés,
Nos pas, sur le sol, semblent dire en

[cadence :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Là-bas, émergeant de la plaine,
Paysan reprend haïenne.

La guerre il l'a souffert, bien qu'il n'ait
[pas de terre.

Aujourd'hui c'est toujours la misère.
On entend sa faux qui chante dans les
[blés.

Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Ereinté, sortant de la mine,
Rejoignant son noir coran,
Le mineur que l'on croise et qui lève le
[poing

Dit : « Le monde va changer de base ».
Et le pic sur l'épaule, qui creuse le
[charbon.

Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Vraï un régiment qui passe,
Bétaïl marchant vers la guerre.
Dans les rangs, des yeux clairs fixent
[notre drapeau,

Mais l'officier oblige à se taire.
Au reflet des fusils le soleil a écrit :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Partout la parole de Lénine,
De Liebnécht et de Rosa,
Retentit dans les champs, les casernes,
[les usines.

L'ennemi est dans notre pays.
Si la guerre éclate, le bourgeois à
[abattre

Sera écrasé par Zimmerwald.

~~~~~  
**N'OUBLIEZ PAS D'OUBLIER  
« OHE PARTISANS »  
PARTOUT OU VOUS VOULEZ  
QU'IL SOIT LU**

# La peur du peuple

**T**OUS nos camarades des F.T.P. qui ont eu affaire pendant toute l'occupation à la police de Vichy sont écoeurés par l'attitude prise par les partis se réclamant de la classe ouvrière vis-à-vis de la police bourgeoise qui, seule, comme on a pu l'entendre dernièrement, est qualifiée pour être garante de l'ordre républicain.

Les leaders de ces partis veulent faire croire que c'est pour la défense de cet ordre que sont morts les milliers de révolutionnaires qui avaient mis leur confiance en eux.

On nous assure que la police s'est bien battue pendant l'insurrection, ce à quoi nous répondrons que ce n'est pas le fait que 9.000 policiers (sur 21.000 en service à Paris) se soient battus pendant une semaine à Paris qui peut racheter 4 ans de saloperies au service de l'occupant nazi.

D'ailleurs, nous avons assisté pendant les journées des barricades à un sabotage systématique de l'insurrection de la part des employés du sieur Bussiére (où est-il celui-là ?), lesquels s'opposaient aux exécutions des traîtres, relâchaient ceux qui leur étaient remis, sapaient l'armement des combattants des barricades et préchaient l'inaction parce qu'ils savaient que la réussite de l'insurrection était une manifestation de force de la classe ouvrière qui fut sa seule animatrice.

Depuis, sous prétexte « d'union », on veut faire croire que l'insurrection dite « nationale » a été faite par toutes les couches sociales y compris les académiciens et les douairières des salons de Saint-Germain-des-Près. Nous ne nous rappelons pas avoir vu beaucoup de messieurs en chapeau melon sur les barricades.

La police a voulu racheter ses 4 ans de collaboration avec Hitler et a offert ses services au nouveau gouvernement bourgeois. Mais nous, nous n'oublions pas ceux qui ont été livrés aux Allemands par les policiers à qui des chefs ouvriers font confiance pour mener l'épuration et arrêter ceux avec qui ils fricotaient hier. Que le gouvernement et la bourgeoisie considèrent cette police comme la sienne, c'est logique, mais que des leaders de partis dits « ouvrier » fassent l'apologie de ceux qui ont été les bourreaux de milliers de leurs militants, c'est ce que nous ne comprenons pas !

Que des partis qui veulent lutter contre la 5<sup>e</sup> colonne, lors de la dissolution des G.C.R. affirment que rien ne doit se substituer à la police régulière, c'est cela qui est époufflant.

Que des partis à qui la classe ouvrière fait confiance pour abattre sa bourgeoisie déclarent que les armes conquises de haute lutte par le peuple doivent être remises à l'ex-police de Pétain-Laval-Darnand, c'est cela qui frappe de stupeur les militants révolutionnaires.

Copains de F.T.P., vous vous voyez rendant vos pétards aux flics que vous avez désarmés hier !

Ceux qui ont peur du peuple ne sont pas ceux qu'on pense.

GALITE

Si tu trouves  
que « Ohé Partisans »  
a raison,  
soutiens son action

## La 5<sup>e</sup> colonne

Le ravitaillement est insignifiant, c'est la faute à la 5<sup>e</sup> colonne.

Les transports sont désorganisés, c'est la faute à la 5<sup>e</sup> colonne.

La reprise économique ne se fait pas, c'est la faute à la 5<sup>e</sup> colonne.

L'épuration est rangée au magasin des accessoires, c'est la faute à la 5<sup>e</sup> colonne.

Officiellement, Fabien meurt au front. Tous les copains savent qu'il a été assassiné. Par qui ?

Sûrement encore un coup de la 5<sup>e</sup> colonne. Mais alors elle est partout, la 5<sup>e</sup> colonne : dans les ministères, et dans les administrations et dans l'armée. Les ministres eux-mêmes qui sabotent, ou l'épuration, ou la presse ouvrière, ne seraient-ils pas des agents de la 5<sup>e</sup> colonne ?

Pourquoi soutenir un gouvernement infesté par la 5<sup>e</sup> colonne ?

En 1939 on se gardait bien de soutenir Daladier quand Bonnet était ministre.

Pourtant le nazi n'est pas aimé en France et n'a pu laisser autant d'agents à sa solde.

Alors ? Alors, la 5<sup>e</sup> colonne, c'est la « colonne bourgeoise », la vraie, la seule ennemie du peuple, dans tous les pays.

Soutenir un gouvernement bourgeois, c'est soutenir la 5<sup>e</sup> colonne, car les salauds d'ici tendront demain la main à ceux d'en face, comme ils le faisaient hier, si le danger populaire est menaçant.

Nous sommes Francs-Tireurs et Partisans, mais nous n'avons jamais été partisans de l'ordre et de la patrie bourgeoise, nous ne pouvons suivre les Floren ou les Meyer, représentants des trusts au gouvernement, demain ils feront appel à de nouveaux S.S. si nous menaçons leurs privilèges.

La vraie lutte, la seule lutte contre la 5<sup>e</sup> colonne, c'est la lutte contre les bourgeois. Le reste n'est qu'équivoque et confusion.

Et tous les copains sont d'accord, hein ?

## METAMORPHOSES

« Et tout doucement,  
mais pas insensiblement,  
les gaules devinrent des  
triques »

# A propos de l'épuration

Les braves bourgeois versent tous les jours des larmes de crocodile sur la mort du collaborateur quotidien que le gouvernement laisse en pâture à l'opinion publique.

Pensez, on a fusillé Paul Chack, un officier de marine dont le seul défaut consistait à ne pas aimer les Anglais, c'est une abomination.

Où allons nous !

Les rares collaborateurs fusillés sont l'objet de la compassion la plus touchante de la part de ceux qui sont restés insensibles à la mort et aux tortures de milliers de jeunes français qui ont lutté pendant quatre ans contre l'oppression nazie.

Les morts des maquis, les F.T.P., qui, avant d'être exécutés par les nazis étaient vitriolés par les policiers de la B.S. (que l'on garde en réserve actuellement) n'avaient pas le don d'émouvoir la sensibilité des bourgeois qui se lamentent actuellement sur les vexations subies par les leurs qui ont servis l'hitlérisme. Tout le monde sait que ces terroristes étaient de vrais bandits tandis que, Maurras et ses congénères, après tout, ce sont des bons Français.

Pourquoi l'épuration est-elle sabotée ?

Pourquoi les miliciens sont-ils toujours dans la nature ? Pourquoi les G.M.R. sont-ils toujours en service ?

C'est parce qu'un gouvernement bourgeois ne tient jamais rigueur à ceux qu'ils savent pouvoir employer contre la classe ouvrière.

Morale : Les bourgeois ne se mangent pas entre eux.

## Dissolution des J.C.

Nous apprenons que les dirigeants de la Fédération des Jeunes Communistes doivent, à leur Congrès national, dissoudre cette organisation et la fonder dans une union patriotique des mouvements de jeunes. Cette nouvelle nous touche vivement, nous, anciens F.T.P. qui avons connu des centaines de J.C. dans nos rangs et qui admirions leur fougue et leur foi révolutionnaire. La Jeunesse Communiste que la répression hitlérienne et vichyssoise n'avait pu faire disparaître, est dissoute par des dirigeants indignes qui, au moment où la jeunesse ouvrière a le plus besoin d'un guide, la prive de son avant-garde révolutionnaire. Mais nous savons que la Jeunesse Communiste n'est pas morte.

Nous savons que les J.C. avec qui nous avons combattu dans les F. T. P. n'abandonneront pas leur lutte révolutionnaire. Bientôt, nous en sommes sûrs, une nouvelle Jeunesse Communiste internationaliste et révolutionnaire surgira avec de nouveaux dirigeants dignes de la confiance de la jeunesse ouvrière.

Au travail, jeunes communistes !

Les anciens des F.T.P. ont confiance en vous.



Je dis ce que je vois  
Ce que je sais  
Ce qui est vrai.

P. ELUARD

**POURQUOI ?**

Dans son numéro clandestin de mai 1944, le Front National déclarait :  
« Le G.M.N. des F.T.P. est dans l'obligation de déclarer qu'à la date du 1er mai, aucun des organismes qui se déclarent habilités par le C.F.L.N. n'a remis d'armes aux F.T.P. »  
Le F.N. demandait une enquête au général de Gaulle. Où en est cette enquête ?  
Qui a hérité des 160.000 containers d'armes lancés par la R.A.F. ?  
Bien sûr, tous les F.T.P. savent pourquoi les bourgeois ne leur donnaient pas d'armes, mais il y en a encore beaucoup qui ne savent pas pourquoi le F.N. ne souffle plus un mot de cette histoire.

**CHARMEURS DE SERPENTS**

Maurice Thorez a déclaré récemment :  
« Nous ne manquons pas d'officiers de valeur, y compris ceux qui ont pu se laisser abuser un certain temps par Pétain et qui ne demandent qu'à se racheter et à faire tout leur devoir envers la France et la République. »  
Exemple : le général vichyssois Pulcinelli, président du tribunal militaire qui vient de condamner à 5 et 7 ans de prison les trois officiers F.F.I. de Maubeuge qui avaient exécuté deux collaborateurs notoires.  
— Et ça, n'est pas un cas particulier.  
Le Comité de libération de l'Ain vient d'adresser une lettre à de Gaulle en protestant énergiquement contre l'attitude des ex-officiers de l'armée de l'Armistice dans le département. De Gaulle, « premier résistant de France », a donné l'ordre à la censure d'interdire la publication de cette lettre !

P.S. — « France-soir » du 30 mars publie un communiqué du Ministère de la Guerre qui se déclare solidaire du général vichyssois Pulcinelli.  
Le communiqué se termine ainsi :  
« L'agitation qui serait entretenue autour de cette affaire ne saurait que porter préjudice aux condamnés eux-mêmes et n'aurait d'autre effet que de retarder le moment où des mesures précieuses pourraient être envisagées en leur faveur. »  
Ce texte qui pue le fascisme à plein nez, confirme ce que nous disons. C'est-

à-dire que les Pulcinelli ne sont pas de cas particuliers, mais la règle générale. Et que le Ministère de la Guerre est toujours le Ministère de la Guerre bourgeoise.

**INDOCHINE S.O.S.**

Dans le « Figaro » on lit, à la chronique de la Bourse :  
Banque Indo ..... 13.550  
Tram Indo ..... 7.190  
Caout. Indo ..... 2.250  
Ainsi, même avec l'occupation japonaise, les gros bourgeois de France continuent à pauper leurs « petits bénéfices ».  
Conclusion : Vive la libération du peuple indochinois de tous ses oppresseurs !  
Pour nous, travailleurs français, la façon la plus immédiate d'aider nos frères d'Indochine, c'est d'abattre d'abord notre propre capitalisme.

**SOUVENIRS**

« Bien sûr, les trusts sont rois et oppriment les travailleurs. Bien sûr, rien ne va et le peuple crève de faim, mais il faut faire confiance au Chef de l'Etat, sa pensée est trahie par ses sous-ordres. »  
Voilà ce que disait la presse pourrie pendant l'occupation.  
Et nous, les F.T.P., nous répondions :  
« Ou le chef de l'Etat ne sait pas ce qui se passe, et il est gâteauux. Ou bien, il le sait et il est complice.  
S'il n'y peut rien, en ce cas, pas besoin d'un galonné pour jouer le rôle de chef de l'Etat sur le théâtre pendant que les capitalistes tirent les ficelles dans les coulisses. »  
On était logique dans ce temps-là !

**DEUX POINTS DE VUE**

« La sécurité publique doit être assurée par les forces régulières de police constituées à cet effet. Les Gardes civiques et, d'une façon générale, tous les groupes armés irréguliers ne doivent pas être maintenus plus longtemps. » (Thorez, 23 janvier 1945.)  
« Ce que l'on veut, c'est désarmer le peuple, et pendant ce temps, les ca-goulards, les traîtres de la V<sup>e</sup> colonne sont armés. On nous dit que la police suffit au maintien de l'ordre, mais on

peu en douter car l'épuration n'a pas été faite. » (Duclos, 31 octobre 1944.)

**OU SONT LES PROVOCATEURS**

Vers la fin de janvier, une équipe de F.T.P. fait irruption dans une prison de Gap, enlève 22 miliciens et P.P.F. et en exécute une dizaine.  
Plus récemment, une foule de travailleurs a lynché un commissaire de police responsable de 100 fusillades. Certains journaux ont traité les justiciers de provocateurs. Mais les vrais provocateurs ce sont les juges qui protègent les fascistes, les ministres qui protègent les juges et les journalistes qui insultent les copains.

Le Maréchal TITO a ordonné de fermer la frontière yougoslave aux révolutionnaires grecs : Pourquoi ?

**QUATRE DE L'INFANTERIE**

Ça se passe en février 1945, dans une ville de Silésie, proche du front.  
Quatre soldats fatigués viennent prendre quelques minutes de repos dans une petite maison.  
Le propriétaire met la radio :  
« Feld-Maréchal von Paulus, président du Comité de l'Allemagne Libre, s'adresse à toutes les classes du peuple allemand afin de renverser au plus vite Hitler et de terminer la guerre. »  
— Sergent, qu'est-ce qu'il a fait au juste, ce von Paulus ?  
— Il commandait une unité de la Reichswehr en 1922, et c'est un peu grâce à lui que j'ai reçu une balle dans l'épaule en me battant dans les rangs du parti Spartacus.  
— Moi, en 1933, j'ai fait onze mois de tôle pour propagande communiste ; à cette époque il était conseiller militaire de Hitler. Mais toi, Conrad, tu l'as connu plus récemment ?  
— Oui, j'étais sous ses ordres en 1942 quand on marchait sur Stalingrad. C'est lui qui a signé le décret ordonnant de brûler les villages et de fusiller toute la population quand un coup de feu était tiré sur les troupes en cantonnement. C'est aussi pour cela que les Russes nous en font voir des vertes et des pas mûres.  
— En France, les ouvriers disent que c'est toujours le lampiste...  
Le radio reprend :  
« Unis dans le Comité de l'Allemagne libre, nous établirons un régime plus juste, plus... »  
— Conrad, mets donc un peu de musique.